

Dr Marv Wilson, Prophètes, Session 34, Isaïe, Textes clés

© 2024 Marv Wilson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur les prophètes. Il s'agit de la session 34, Isaïe, Textes clés.

Très bien, je suis prêt à commencer.

Ayons un mot de prière. Alors que nous arrivons à cette dernière semaine de cours, notre Père, nous demandons ton aide. Nous reconnaissons qu'il y a tellement de choses dans la vie que nous ne comprenons pas.

Nous vous remercions pour les ressources que vous nous avez données, la Parole de Dieu. Nous te remercions de nous avoir donné les sages réflexions de plusieurs siècles de personnes sur leur marche avec Dieu, une autobiographie spirituelle. Nous te remercions pour le Saint-Esprit qui réside en nous et qui a dit qu'il nous conduirait vers la vérité.

Nous vous remercions pour nos propres expériences de connaissance de Dieu à notre manière unique. Nous prions en prenant toutes ces ressources et d'autres et en les rassemblant, nous prions pour que nous sachions que nous ne sommes pas seuls dans la vie à tout moment, que nous pouvons faire appel à vous. Aide-nous à nous appuyer sur les prophètes pour le reste de notre vie, sachant que tu es avec eux même parfois dans des lieux et des moments extrêmement difficiles et solitaires.

Merci d'emmener votre peuple quelque part, et l'espoir est au cœur de l'Ancien Testament que la rédemption est en route. Dans les revers de la vie, dans les questions que nous nous posons sur ce que vous faites dans l'univers, aide-nous à ne jamais oublier que nous servons un Dieu de l'histoire qui rachète nos biographies individuelles et qui conduit finalement toutes les nations et tous les peuples à de meilleures choses grâce à la confiance en vous. Nous vous confions notre cours aujourd'hui au nom du Christ. Amen.

Très bien, dans ces deux derniers cours, je veux parler de certains des textes préférés d'Isaïe, de certains des textes clés sur lesquels les gens à travers les âges ont particulièrement réfléchi et utilisé pour un certain nombre de raisons. C'est donc une sorte de pot-pourri de l'Ancien Testament, de différentes parties de la prophétie.

Maintenant, la première chose que je veux brièvement commenter est notre passage 61, qui est très critique dans la vie de Jésus. Jésus a lancé son ministère public non pas dans la première église presbytérienne de Pittsburgh mais dans sa synagogue locale de Nazareth. Et il se lève, il réclame le parchemin. C'est enregistré dans Luc 4,

et il n'y avait pas de divisions entre chapitres et versets, vous deviez donc savoir où vous alliez.

Il disposait là de 24 pieds d'espace de roulement pour le rouleau d'Isaïe. Je suppose que vers le pied 20, 21 quelque part, il arrive au chapitre 61 tel que nous le connaissons aujourd'hui. Et le serviteur lui tend les rouleaux et le rouleau d'Isaïe.

Et il lit ce passage intéressant d'Isaïe 61 : L'Esprit du Seigneur, notre Seigneur souverain, est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la liberté aux pauvres, les captifs, et la délivrance des ténèbres pour les prisonniers, pour proclamer l'oreille de la faveur du Seigneur. Maintenant, Ésaïe continue et inclut une autre ligne ici, mais Jésus brise sa citation, ou sa paraphrase très, très proche, ici, le jour de la vengeance de notre Dieu, qui fait partie du texte d'Ésaïe 61. Il s'agit d'un passage qui, dans la synagogue de l'époque de Jésus, aurait été connu sous le nom de haftarah, HAFTARAH ; nous en avons déjà parlé.

La coordination des lectures des prophètes, qui s'est développée au cours de la période intertestamentaire parce qu'il était interdit aux Juifs de conserver des copies de la Torah, présentait une manière ingénieuse de coordonner les lectures des prophètes. Et, vous savez, avoir des informations sur les prophètes n'était pas considéré comme la Torah. Ainsi, ils pouvaient lire des passages thématiquement liés aux lectures périodiques régulières programmées pour la synagogue.

Et celui-ci en faisait apparemment partie. Remarquez le texte et les gens se sont levés pendant qu'ils le lisaient. Je pense toujours que c'est une chose très importante dans nos églises.

Luc 4 : 16 dit qu'il était debout pendant la lecture des Écritures. Je me souviens que je suis allé à la synagogue avec mon cours de culture juive moderne, et c'était pendant Chavouot, c'était pendant la fête des semaines, et la congrégation se tenait pour la lecture des Écritures, et c'était pour le livre de Ruth. Nous représentons donc les quatre chapitres du livre de Ruth.

Je me suis souvent demandé : si le pasteur disait que nous allons consacrer quatre chapitres à la lecture de la parole de Dieu, l'église locale réagirait-elle, comment les gens réagiraient-ils ? Il y a probablement une condition préalable selon laquelle ils ne le gèreraient pas bien, mais lorsque vous lisez le huitième chapitre de Néhémie devant la porte des eaux, Esdras se lève sur son podium et, du petit matin jusqu'à midi, lit la Torah en présence d'hommes, les femmes et les enfants. Cela a donc dû durer six heures, car cela a duré jusqu'à midi. Mais je veux juste souligner que pour la lecture de la parole de Dieu, par contre, il y avait l'assise pendant l'enseignement.

Regardez le verset Luc 5 : 1 : Jésus est assis pendant qu'il enseigne à ses disciples. Ce passage particulier, dit Jésus, s'accomplit lorsqu'il lance son ministère public. D'une certaine manière, je pense que le prophète se considère ici comme celui sur qui, en tant que prophète, il doit s'asseoir.

Il doit s'asseoir dans le prophète du Seigneur. Le serviteur du Seigneur vient sur nous parce que c'est lui qui parle de notre retour de Babylone. Nous sommes en train d'être libérés de prison si vous l'étiez.

Les captifs sont libérés, et c'est lui qui porte ce message. Mais il est certain que Jésus s'est appliqué ces versets de la manière la plus profonde. Son ministère serait un ministère du désir, de la bonne nouvelle, de l'annonce joyeuse.

Il se concentrait sur les personnes brisées de la société, les lépreux, les méprisés, les publicains, les femmes de mauvaise réputation et les personnes marginalisées dans la société, ce qui scandalisait beaucoup de gens à l'époque de Jésus. Il annonce cette année la faveur du Seigneur. Or, ce que vous avez ici dans Ésaïe 61 : 2, l'année de la faveur du Seigneur, semble être une allusion à l'année du Jubilé, qui implique la proclamation de la libération et de la liberté des captifs.

Cette année de la faveur du Seigneur n'est pas une année littérale de 365 jours mais plutôt une période de temps. Il annonce avec son ministère public que l'ère messianique est arrivée alors que la puissance de l'Évangile va désormais libérer le cœur des hommes et des femmes. Ce serait une période de salut qui serait proclamée.

Le salut pour le péché, comme Jésus, ainsi que la liberté de la maladie, de l'infirmité et des choses qui lient personnellement les gens, comme la possession démoniaque et d'autres choses dans le ministère de Jésus. Il est donc le serviteur souffrant de Dieu. La liberté des captifs de Babylone dans le contexte original, mais Jésus a proclamé la libération à travers la bonne nouvelle de l'Évangile à tous.

Écrits sur la Liberty Bell à Philadelphie se trouvent ces mots intéressants : proclamez la liberté à tout le pays, à tous les habitants du pays et à tous ses habitants. Lévitique 25, verset 10, proclame la liberté pour tout le pays. Jésus ici, en annonçant son ministère, qui est encore une fois avant tout un message sur le ministère intérieur, ne néglige pas complètement le ministère extérieur de rédemption, mais son souci était avant tout de libérer les gens de l'esclavage du péché afin qu'ils puissent entrer dans le monde. liberté d'être fils de Dieu.

C'était un élan spirituel vers cette libération. Soyez témoin du message du Nouveau Testament tel qu'il se reflète sur celui qui nous a libérés de nos péchés. Luo, l'un des premiers mots qu'apprend un étudiant grec de première année, signifie perdre.

Il est utilisé par Jean-Baptiste en référence à Jésus et au fait qu'il n'est pas digne de dénouer ou de desserrer les sandales des pieds de quelqu'un pour se libérer. Et ainsi, Jésus s'arrête en plein milieu de cette citation. Il parle de proclamer l'année de la faveur du Seigneur.

C'est le temps de grâce. C'est le temps de l'âge de la faveur de Dieu inauguré mais non consommé. Annonce et début naturels, la réalité est venue dans la vie et les enseignements de Jésus, mais l'ère messianique continue.

C'est l'âge du Saint-Esprit, l'âge de l'Église. Et l'ère messianique continue jusqu'au retour du Messie. Et ainsi, l'inauguration et la réalisation de cet âge sont arrivées.

Mais pas le dernier mot, le jour de la vengeance de notre Dieu. Personnellement, je pense que Jésus a arrêté la citation ici parce que l'accomplissement futur de la dernière partie de cela, le jour de la vengeance, ou le Yom Yahvé dans le sens cumulatif ou final de ce mot, attend vraiment la seconde venue. C'est annoncé, mais ce n'est pas quelque chose qui se réalise à l'époque de Jésus.

Regardez Matthieu 3 :12. Jean-Baptiste vient préparer le chemin pour le Messie. Et il dit que je vous baptise avec l'eau du Saint-Esprit. Et pour la repentance, mais il viendra après moi un plus puissant que moi. Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.

Sa fourchette à vanner est dans sa main. Et quand vous arrivez à 3 : 12, nous regardons maintenant l'ère messianique et son cumul, sa consommation et son développement ultérieur à la fin de l'ère. La fourchette de vannage nous amène au passage du Psaume 1 où vous vous séparez.

Ou le passage de Matthieu 25, séparant encore une fois leurs brebis des chèvres. Ou, comme le disent les paraboles, séparer le blé de l'ivraie. Il y a cette séparation finale du bien et du mal.

Sa fourche à vanner est dans sa main et il nettoiera son aire de battage, rassemblant son blé dans le grenier et brûlant la paille avec un feu qui ne s'éteint pas. Et donc cela semble faire référence à Isaïe 61, ce jour de vengeance de notre Dieu, qui nous fait accorder le jugement sur tous les ennemis et la justification au peuple de Dieu. Un autre verset vers lequel je veux me tourner dans Ésaïe 14 : 12. Dans ce contexte particulier, nous avons un verset qui, je pense, dans la prédiction d'Ésaïe appelle au renversement du roi de Babylone.

Qui était le fier et le puissant ? Vous vous souvenez qu'Habacuc parlait de celui qui est enflé, qui va être abattu. Et dans 4 : 12, il est dit comment vous serez abattu. Tu es tombé du ciel, ô étoile du matin, soleil de l'aube.

Vous avez été jeté sur terre. Tu as autrefois abattu les nations. Certains interprètent cela comme la chute de Satan.

Quand vous continuez, dit-il, vous dites dans votre cœur, je monterai au ciel. J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je m'assiérai sur le trône, sur le monticule de l'assemblée.

Je me ferai semblable au Dieu Très-Haut. Mais toi, tu es descendu dans la tombe, au fond de la fosse. Les chapitres 13 et 14 sont des prophéties contre Babylone.

Là encore, un texte sans contexte peut être prétexte à à peu près n'importe quoi. La première chose que nous voulons faire est donc d'essayer d'entendre ce passage dans son contexte original. Et cela semble faire référence au roi de Babylone qui défie le Tout-Puissant.

L'image de l'arrogance du roi de Babylone a été prise dans l'exégèse patristique, c'est-à-dire l'interprétation donnée par les pères de l'Église. Ce passage s'applique à Satan, et c'est une interprétation très courante liée également à Luc chapitre 10, verset 18, décrivant la chute de Satan.

Tout ce que je veux souligner, c'est que si vous considérez ces versets comme faisant référence à l'arrogance de Satan, ce qui signifie opposition, adversaire, celui qui s'oppose manifestement au Tout-Puissant, sachez que ce n'est pas quelque chose de clairement exégétiquement dérivé de sources bibliques. Les pères de l'Église avaient une approche de l'exégèse hautement allégorique, symbolique et christologique. Et ainsi, alors que le passage parle de Dieu humiliant de fiers rois païens qui se voient comme Dieu et se souviennent que la royauté divine était omniprésente dans l'ancien Proche-Orient.

Pharaon se considérait comme un dieu, et aux gens qui se présentaient ainsi, Dieu dit : Je vous ramènerai sur terre. Je vais vous humilier. Et, bien sûr, en 539 avant JC, toute la machine babylonienne s'était effondrée lorsque Cyrus, roi de Perse, entra en scène, et il serait le gendarme du Moyen-Orient pendant les 210 années suivantes jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand.

Donc, il était humilié. Babylone, se vantant de ses jardins suspendus, se vantant de sa culture plutôt magnifique. Vous allez au Musée des Beaux-Arts de Boston et vous voyez l'un des, je pense qu'il est disponible, l'un des magnifiques lions émaillés de la procession à Babylone de l'époque de Nabuchodonosor.

Bel émail bleu et jaune. C'est un merveilleux exemple. Utilisez le lion.

Nous sommes roi. Nous sommes le roi des nations. Et maintenant, nous regardons le lion dans les musées et nous nous rendons compte que même les lions échouent.

Oui? Il y avait très certainement un culte des choses astrales en tant que divinités parmi les Cananéens. Shemesh était vénéré comme le dieu du soleil et Yarak comme le dieu de la lune. Il y avait des divinités dans les cieux.

L'une des raisons pour lesquelles cela fait référence à Satan au verset 12, cette histoire d'étoile du matin, est que la Vulgate du 5ème siècle après JC a traduit ce Lucifer. Et c'est ainsi que Lucifer devient synonyme de Satan. Au chapitre 19, je pense que c'est un bon passage pour ne jamais perdre de vue ce qui se passe au Moyen-Orient.

Vous savez, vous avez lu ces prophéties des nations étrangères et vous avez vécu cela récemment. C'est d'accord. C'est comme un radio-réveil le matin.

Cela nous réveille. Aujourd'hui, Isaïe a une vision de l'avenir du Moyen-Orient. Encore une fois, je tiens à souligner que, aussi importantes que soient les tables rondes politiques, aussi importantes que soient les négociations de paix et aussi importantes que soient la compréhension mutuelle, la vision d'Isaïah sur l'avenir du Moyen-Orient sera très importante.

Et je pense que c'est une bonne occasion de ne jamais perdre de vue ce qui se passe au Moyen-Orient. Et encore une fois, je tiens à souligner que, aussi importantes que soient les tables rondes politiques et la compréhension mutuelle, la vision d'Isaïah sur l'avenir du Moyen-Orient sera très importante. Quelque chose qui est finalement profondément théologique et religieux.

Remarquez notre formule prophétique que nous entendons sans cesse ce jour-là, Bayom Ha-Hu. Cela se produit de très nombreuses fois chez les prophètes. Habituellement, cela introduit le dernier jour du Seigneur ou quelque chose de très eschatologique.

En ce jour-là, verset 18. En ce jour-là, verset 19. En ce jour-là, il y aura un autel à l'Éternel au cœur de l'Égypte.

Le Seigneur se fera connaître aux Égyptiens et, ce jour-là, ils reconnaîtront le Seigneur et l'adoreront. Et puis ce final qui parle en quelque sorte du triangle racheté des nations, qui fait tellement l'actualité. En ce jour-là, et je pense qu'ici il parle de l'ère messianique, pas encore comprise, mais qui sera comprise.

Les obstacles vont être supprimés. En ce jour-là, il y aura une route reliant l'Égypte à l'Assyrie. Or, à l'époque d'Isaïe, ils étaient deux méga-ennemis.

L'Égypte était très puissante. Même un siècle après l'époque d'Isaïe, un peu plus d'un siècle, les Égyptiens étaient très puissants. Le bon roi Josias trouva sa fin en essayant de garder le col de Megiddo.

J'ai une flèche dans le cœur. De qui? Le pharaon Necho remontait à toute vitesse la route 95 pour se joindre à la grande et célèbre bataille, qui signifiait la chute des têtes dispersées des Égyptiens et de l'armée assyrienne alors que Ninive était tombée en 612 avant JC. Et maintenant, les prochaines années, le dernier venu au secours des forces assyriennes dispersées.

Et cette bataille finale de Karkemish, qui assura la suprématie de Babylone, fut le dernier clou du cercueil de l'Égypte dans son ensemble. Ainsi que l'Assyrie. Voilà donc deux ennemis très puissants à l'époque d'Isaïe.

Et il y aura une route reliant l'Égypte à l'Assyrie. Les Assyriens sont allés en Égypte et les Égyptiens sont allés en Assyrie. Ce jour-là, les Égyptiens et les Assyriens adoreront ensemble.

Israël sera le troisième, avec l'Égypte et l'Assyrie. Il y a donc un triangle. Une bénédiction sur la terre.

Le Seigneur Tout-Puissant les bénira, au pluriel. En disant : Béni soit l'Égypte, mon peuple. Un terme habituellement utilisé pour désigner Israël, un terme d'affection.

Ce que nous avons vu en Osée. Lo ammi , au lieu d'Ammi. Ammi est typique de l'affection aimante de Dieu pour son propre peuple.

Maintenant utilisé pour les Égyptiens. Assyrie, mon œuvre. Et Israël, mon héritage.

L'adoration ensemble semble parler du Sar Shalom dont Isaïe a parlé plus tôt. Et parle de l'amour de Dieu pour Israël. Et d'un peuple réuni dans la paix universelle.

Les ennemis historiques d'Israël. Maintenant en paix avec eux. Et ils adorent ensemble.

Je ne pense pas que ce texte parle de trois dieux, Allah, Adonai et Christ. Quand il est dit, ils adoreront ensemble. Je pense que la vision d'Isaïe est la vision des véritables Écritures en général.

Culminant dans Zacharie 14:9. En ce jour-là, Yod-Heh-Vav-Heh sera roi sur toute la terre. D'une certaine manière, la religion a commencé comme une révélation à Abraham individuellement. Et au Sinaï, collectivement à une nation.

Enfin, grâce à la puissance révélatrice de Dieu, apportera une sorte de paix à Israël. Une sorte de renouveau mondial. Abraham, à travers toi, toutes les nations de la terre seront bénies.

Et ce petit mot bénédiction revient. On le trouve ici. De quoi réfléchir pour l'avenir.

Un autre passage intéressant sur lequel je souhaite attirer votre attention est 25:8. 25 : 8 est l'un des grands exemples de démythologisation de l'Ancien Testament. Que se passe-t-il ici? Laissez-moi lire 25 :8. C'est dans l'apocalypse d'Isaïe. C'est là qu'il regarde vers l'avenir, vers la toute fin des âges.

En cela, il voit non seulement la défaite des ennemis de Dieu parmi les nations, mais il voit aussi tous les imposteurs, religieusement parlant, vaincus et détruits. Il parle d'un banquet messianique au verset 6. L'un de nos diplômés de Gordon a écrit un doctorat à l'Université de Cambridge sur ce banquet messianique dans Ésaïe 25, commençant au verset 6. Sur cette montagne, le Seigneur Tout-Puissant préparera un festin de nourriture riche. pour tous les peuples, pas seulement pour Israël, mais pour tous les peuples. Maintenant, l'objectif de la caméra s'éteint considérablement.

Abraham, tous les hommes seront bénis à travers toi. Un banquet de vins vieillissés, des meilleures viandes et des meilleurs vins. Sur cette montagne, il détruira le linceul qui enveloppe tous les peuples, le drap qui couvre toutes les nations.

Et il engloutira la mort pour toujours. Nous savons donc que c'est la fin des temps tels que nous les connaissons. Le Seigneur Tout-Puissant essuiera les larmes, une expression dont vous vous souvenez, je pense, du Nouveau Testament.

Ainsi, les larmes seront essuyées sur tous les visages. Ce sur quoi je veux me concentrer, c'est l'absorption du mot. C'est l'engloutissement de la mort.

Et MOT était le dieu cananéen de la mort. Mot est une racine sémitique commune, qui fait référence soit à la forme verbale mourir, soit au nom mot, une référence à la mort. Ainsi, dans le système cananéen, le dieu de la vie, de la végétation, du renouveau et de la nature, qui fleurit chaque année, prend vie.

C'était Baal. Et chaque année, dans les épopées cananéennes que nous avons enregistrées dans les textes ougaritiques, Baal et Mot s'affrontent chaque année. Et Mot tue Baal.

C'est pour cela que la végétation commence à mourir fin juin. Et quand on voyage en Israël l'été, c'est maussade, les champs manquent d'eau, c'est sec, les oueds ne débordent pas comme ils le seraient en mars. Ils ont séché.

La terre prend un aspect de mort jusqu'à ce que les premières pluies reviennent, généralement en août. En octobre, parallèlement à Souccot.

C'est à cause de Mot, selon le mythe de la religion cananéenne. Or, ce que nous avons ici est un exemple de démythologisation. La démythologisation signifie simplement que la Bible brise le mythe.

Qu'est-ce qui brise le mythe ? La Bible brise le mythe. Quel mythe ? Eh bien, le mythe selon lequel Mot est réel, que Baal est réel, et que ce cycle annuel de vie et de mort, auquel croyaient les habitants de ce pays, et auquel Israël lisait souvent, dans ses moments spirituels inférieurs, le livre de la Genèse. Et c'est le mythe que Baal juge, où l'ouverture des Juges parle de l'importance du Baalisme pendant ce point bas, spirituellement parlant, de l'histoire d'Israël.

Le mythe selon lequel Baal est le dieu de la vie, de la végétation et de la fertilité, et Mot détruit Baal chaque année, ce mythe est brisé. La mort est comme un monstre qui se nourrit de ses victimes, selon Psaume 49 : 14. Ici, Mot, à la fin des temps, c'est l'apocalypse d'Isaïe ; Mot n'a pas plus le dernier mot que lorsque vous lisez 1 Corinthiens 15. Qui a le dernier mot ? Est mort ? Non, parce que Christ est ressuscité, il a ôté l'aiguillon de la mort.

Ainsi, la mort n'obtient pas la victoire finale, mais Christ est victorieux de la mort. Ici, Yahweh avale Mot. Il est dit qu'il engloutira Mot.

Alors voici le switcheroo. Tout le monde croyait qu'il appartenait à une famille cananéenne et, par persuasion théologique, Mot engloutissait ses victimes. Mot était un dieu de la mort.

C'était la théologie populaire du pays. Ici, Yahvé engloutit Mot, le dieu cananéen de la mort. Le mythe est donc brisé.

Yahweh a le dernier mot, pas Mot. Et donc, la mort est la grande avaleuse. Non, Mot lui-même sera englouti.

Et donc cette idée est détruite. Un autre bon exemple de cette démythologisation se trouve dans les Psaumes. Dans les Psaumes, il y a un discours sur Yahvé chevauchant les nuages.

C'est dit dans le Psaume 68 : 4. Chantez à Dieu, chantez son nom, exaltez Celui qui chevauche les nuées. Son nom est le Seigneur et réjouissez-vous devant lui. Le Seigneur chevauche les nuages ? Eh bien, nous ne savons pas grand-chose sur ce texte jusqu'à ce que l'ouvrage en trois volumes de Mitchell Dahood dans le commentaire de la Bible d'Anchor soit publié avec des centaines et des centaines de

parallèles intéressants tirés d'anciens textes mythologiques ougaritiques ou cananéens.

Et bien sûr, l'une des grandes épithètes de Baal est que Baal chevauche les nuages. C'est le faiseur de pluie. Baal est le dieu qui rend la terre verte.

Baal est le dieu de la nature, de la vie et de la fertilité. Il chevauche les nuages. Chantez les louanges de Baal.

Voici un autre excellent exemple de briser le mythe. C'est de la foutaise. C'est une fausse religion populaire.

Mettons les choses au clair. Ainsi, ici, le psalmiste brise le mythe et dit que ce n'est pas Baal qui chevauche les nuages. C'est vraiment quelqu'un d'autre qui apporte la pluie.

N'adorez pas le dieu de la nature. Adorez le dieu de l'univers entier. Le mythe est donc à nouveau brisé.

Un autre verset que je veux attirer votre attention d'Isaïe 26, 3. Un autre des grands textes. C'est l'un des rares endroits et peut-être le seul où le mot shalom est utilisé deux fois de suite. Un double shalom.

Vous garderez dans la NIV une paix parfaite. C'est un joli jeu de mots car shalom signifie parfait. Cela signifie complet, ensemble, entier, entier.

C'est encore une fois une paix parfaite. Encore une fois, dans l'apocalypse d'Isaïe, vous le garderez en parfaite paix. Celui dont l'esprit est ferme parce qu'il a confiance en vous.

Faites confiance au Seigneur pour toujours car le Seigneur est le rocher éternel. Or, avec ce double shalom, les traducteurs traduisent généralement cela. Le roi Jacques a certainement fait une paix parfaite, une paix parfaite NIV.

Lorsque deux mots surviennent ensemble, c'est évidemment là pour intensifier ou souligner. Et c'est pourquoi, même si la paix elle-même signifie la perfection, la paix parfaite est ici un joli petit jeu de mots, intensifiant la notion de paix. C'est comme dire la perfection, la perfection ou la paix en fin de compte.

Maintenant, remarquez ce que shalom signifie dans le contexte. Très souvent, on entend le mot shalom. Nous jetons cela partout.

Mais celui qui a un grand shalom est solide comme un roc. Regardez le contexte ici. Le Seigneur est le rocher éternel, ferme, entier et ensemble.

Et quand vous manquez de shalom, vous vous effondrez. Tu es comme un rocher fendu en morceaux. Vous vous désintégrez.

Quand vous avez Shalom, vous avez une intégration complète. Vous l'avez ensemble. Quand vous manquez de Shalom, vous le perdez.

Vous commencez à le perdre et à vous effondrer. Ainsi, shalom signifie avoir l'intégration, l'harmonie, la convivialité. Vous avez tout ensemble.

Par conséquent, vous trouverez un grand nombre de ces mots si vous consultez un lexique hébreu dans de très nombreux types de contextes différents. Ce mot, shalom, est presque devenu un mot emprunté dans la langue anglaise. Des mots comme plénitude, santé, prospérité, perfection, achèvement, bien-être, solidité, harmonie. Mais tous parlent quand vous avez le shalom, vous l'avez ensemble.

Tu es solide comme un roc. Vous n'êtes pas tenu à un fil. Mais c'est l'incarnation de la santé et du bien-être.

Même Salim était un dieu cananéen de la paix et de la santé qui a donné son nom à la ville de Jérusalem. Nous trouvons dans le texte dès 3100 avant JC une utilisation du mot Jérusalem. Et Salim, un dieu cananéen de la santé, de la prospérité et de la plénitude.

Vous pouvez voir Salim, shalom, ou en arabe, salam , aujourd'hui. Et même l'akkadien a une signification de santé en tant que racine, qui s'inscrit tout à fait dans le même moule d'être parfaitement ensemble et entier. Encore quelques références.

Celui sur lequel je souhaite rapidement revenir. N'oubliez jamais dans nos études ce terme, l'origine de l'Évangile. L'Évangile n'a pas été inventé par les auteurs du Nouveau Testament.

Ésaïe 49, qui commence la deuxième grande division du livre. Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple. Et puis au 40 verset 9, Mevasseret .

Recherchez les panneaux indiquant Mevasseret lors de votre prochain voyage à Jérusalem. Juste à la périphérie de Jérusalem en venant de l'aéroport-- Mevasseret .

La bonne nouvelle, la bonne nouvelle, la joyeuse annonce, la ville. Il s'agit d'une forme participative en hébreu. Et l'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu.

Cela vient de la racine verbale beser . C'est une bonne nouvelle concernant la restauration de Juda après son exil dans le contexte d'Isaïe. Un messenger revient donc du lieu de la bataille, annonçant l'issue de la bataille au roi et au peuple.

La joie de la victoire. Et lorsque vous entendez le besez être utilisé dans la vie quotidienne dans le monde antique, et lorsque vous comprenez la bonne nouvelle de Dieu, cela implique une victoire. Nous venons de traverser la période de Pâques.

La bonne nouvelle de l'Évangile est que quelqu'un a triomphé de la mort. Il y a la victoire. Et comme le dit notre poète de la Côte-Nord, si les acides aminés ne se ravivent pas et que les molécules ne se reconstruisent pas, l'Église s'effondrera.

Parlant de la résurrection de Jésus d'entre les morts, c'est un aspect absolument critique. La résurrection et la joie de la victoire d'entre les morts. La résurrection de Jésus.

Retirer l'aiguillon de la mort. Or, le Nouveau Testament spiritualise le physique ou le littéral et utilise principalement le besez, la bonne nouvelle de Dieu, pour faire référence au salut du péché. Juste pour souligner pourquoi l'Église doit s'assurer qu'elle est une bonne Église, et pourquoi elle agit comme des gens qui n'apportent pas de mauvaises nouvelles, mais de bonnes nouvelles.

Nous ne sommes pas la mauvaise nouvelle, ours ; nous sommes la bonne nouvelle. En raison de la longue histoire de relations négatives entre chrétiens et juifs, voici l'un des jeux de mots à la fois grands et tristes que la communauté juive a fait pour l'Évangile chrétien. Nous l'avons appelé Evangelion, ou le mot Evangelion, la bonne nouvelle de Dieu, d' Euangelizo .

Les Juifs sont arrivés et ont dit que l'Evangelion était vraiment l'Evangelion. Evangelion est la bonne nouvelle. Evan signifie tordu, courbé ou maléfique.

C'est l'un des mots désignant le péché ou le mal, mais littéralement le fait d'être corrompu, plié ou perverti. C'est ce que veut dire Evan dans l'Ancien Testament. Et Gilion est le mot pour le parchemin.

Megillah est la chose avec laquelle vous roulez. Et le mot pour le parchemin est littéralement le méchant parchemin. Et c'est ainsi que les Juifs ont fait ce jeu de mots, tout comme Antiochus Epiphane, le manifeste, était Epimène, le fou.

Changez une lettre ici. Alors, je le souligne. Evangelion, ou Euangelion, le grec pour la bonne nouvelle, est devenu Evangelion, l'hébreu, pour un méchant rouleau.

Il s'agit d'un jeu de mots utilisé par les rabbins à l'époque talmudique. Je tiens à souligner quelques autres choses.

L'une des grandes caractéristiques littéraires du livre que nous avons vues réside dans un certain nombre de cas de ce que nous pourrions appeler des manières

chiastiques, ABBA, de présenter l'enseignement. En 29.13, le Seigneur dit : Ces gens s'approchent de moi de leur bouche et m'honorent de leurs lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Remarquez comment il expose cela.

ABBA. Jésus utilise le même verset dans Matthieu 15, versets 8 et 9. Il est également utilisé dans Marc 7 : 6 et 7. Et il dit, je ne vous dirai pas, de parler de religion hypocrite ou bidon, une sorte de religion extérieure. Ils craignaient Dieu, mais pas de tout leur cœur.

Leur peur résidait dans les commandements des hommes et non dans la révélation divine. Au chapitre 30 d'Isaïe, versets 10 et 11, la lutte personnelle à laquelle les prophètes ont dû faire face est une expression intéressante. Les gens disaient à Ésaïe, et nous mettons également l'accent sur Michée, de l'atténuer.

Les gens qui disent aux voyants ne voient plus de visions, et aux prophètes ne nous donnent plus de visions de ce qui est juste. Racontez-nous des choses agréables, prophétisez des illusions. Intéressant.

La traduction de Luther de ce passage particulier, 30, verset 10, est une prédication douce pour nous. C'est ainsi qu'il l'a traduit. Le mot ici nous parle de choses agréables ; Comme le traduit la NIV , je pense que cela souligne toujours la tentation de réduire les Écritures aux choses que les gens veulent entendre, et non à ce qu'ils ont besoin de savoir.

Les choses si douces étaient des choses flatteuses qui évitaient le péché de l'homme, évitant probablement la vérité. C'était une tentation présente à l'époque d'Isaïe pour la fonction de prophète, et c'est encore, comme la parole de Dieu est proclamée aujourd'hui, une tendance. Comme il est dit dans le verset suivant, arrêtez de nous confronter au Saint d'Israël.

C'est une question puissante. Permettez-moi de vous en donner un extrait des manuscrits de la mer Morte, qui est un passage fascinant. Vous remarquerez qu'en 33.8, et je terminerai par celui-ci aujourd'hui, 33.8 est l'un des nombreux endroits dans les manuscrits de la mer Morte où, à cause des manuscrits de la mer Morte, il y a eu un changement, dans ce cas dans un mot, par exemple, où c'est le 400e anniversaire du roi Jacques.

Maintenant, nous avons l'IRSV, le NIV et d'autres traductions, et le passage ici parle de routes désertes, aucun voyageur n'est sur les routes, le traité est rompu, et vous devez revenir au début, et vous avez des villes, la version King James, sont méprisés. Maintenant, si vous regardez le parallélisme, cela n'a pas beaucoup de sens de rendre le mot villes, mais si vous regardez très attentivement la forme des lettres hébraïques, vous verrez que la lettre R en hébreu est arrondie, la lettre D en hébreu, il y a un léger chevauchement et il est carré. Mais vous pouvez voir comment une

foulée pourrait très facilement confondre un R et un D, et donc le mot pour les villes est arim , avec un resh, le mot pour les témoins est adim , avec un dalet , et juste ce petit tour de lettre change le sens du mot.

Voici donc une amélioration trouvée dans les manuscrits de la mer Morte, une amélioration du mot villes dans le texte ; quand le traité est rompu, les témoins sont méprisés. Maintenant, si vous avez un NIV, vous remarquerez dans une note de bas de page qu'il est écrit Manuscrits de la Mer Morte, lecture de témoins. Eh bien, les traités avaient des témoins dans le monde antique ; même les Dix Commandements sont un traité du grand roi, comme le dit Meredith Klein, parallèle aux grands traités hittites-suzerains avec une formule de traité, et les témoins des traités étaient très importants.

Ainsi, lorsque les traités sont rompus, les témoins sont méprisés et personne n'est respecté. Cela a bien plus de sens que de traduire le mot villes. Voici donc, oui, juste un mot qui a été légèrement amélioré en termes de sens et de fluidité du texte, et c'est pourquoi les manuscrits de la mer Morte ont de la valeur, et ayant un manuscrit complet beaucoup plus ancien, le plus ancien, que nous ayons eu des Bible hébraïque datée d'environ l'an 1000.

Maintenant, vous avez toute une tradition qui remonte mille ans plus tôt et fournit un aperçu très utile de certains de ces versets, mais elle ne révèle pas une corruption totale de la Bible hébraïque à travers toute cette copie manuelle de mille ans. En fait, au contraire, cela démontre une copie très fidèle, et à de très, très rares exceptions près, y a-t-il des endroits qui ont vraiment besoin d'être améliorés ? Il est donc totalement faux de dire que sur cette période millénaire, nous n'avons aucun moyen indépendant de vérifier la fidélité de la transmission.

Il est faux de dire que le texte a beaucoup souffert pendant cette période. En fait, les Massorètes ont été, entre autres, très, très fidèles dans la transmission du texte. Nous pouvons donc dire que la Bible que nous avons aujourd'hui, la Bible hébraïque, est, à toutes fins utiles, la même Bible que celle de Jésus.

C'est donc la bonne nouvelle en général concernant les manuscrits de la mer Morte, mais il y a quelques-uns de ces petits endroits où nous devons apporter quelques corrections et améliorations mineures en raison d'erreurs de copie. Bon, ce sera tout pour aujourd'hui. La prochaine fois, nous ferons une évaluation du cours et ferons quelques passages supplémentaires d'Isaïe que je souhaite ajouter à cette liste.

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur les prophètes. Il s'agit de la session 34, Isaïe, Textes clés.